

Un jour, Alex, le fils du seigneur de Ballagade, voulut découvrir le monde. Il avait douze ans. Il n'avait jamais pu sortir du château. Il allait sur le chemin de ronde et voyait les enfants des paysans s'amuser dans les champs. Son frère Jean était tombé dans les douves bien avant sa naissance et s'était noyé. Depuis, ses parents s'inquiétaient sans cesse et interdisait à Alex toute sortie.

Ce matin-là, un écuyer allait devenir chevalier. La cérémonie de l'adoubement avait lieu dans la haute cour. Beaucoup de chevaliers avaient été conviés. Arthur et son épouse Clotilde accueillaient leurs invités. Les dames portaient de longues robes et des hennins pointus. Les hommes étaient vêtus de pourpoints de velours et de chausses montantes. Il y avait beaucoup de brouhaha dans la basse cour. Alex admirait les nobles. Il circulait dans la foule et profita que personne ne le regardait pour franchir le pont-levis, un capuchon sur la tête.

Il traversa le pont-levis et s'éloigna du château sur le chemin. Soudain un chevalier arriva et le remarqua : « Eh toi ! Avec ta capuche ! »

Alex se jeta derrière un buisson mais il glissa sur une grosse pierre. Il resta allongé à l'abri des petits arbustes. Le chevalier continua sa route. Alex essaya de se relever mais il sentit une douleur à la cheville. Il entendit une voix :

« Ne bouge pas. Je vais regarder. Je pense que tu t'es foulé la cheville ! »

Alex retira sa capuche. Il vit une petite fille aux yeux bleus.

« Qui es-tu ? »

-Je suis Anna, la fille de Robert, le forgeron du village.

-Moi, je m'appelle Alex, fils d'Arthur de Ballagarde.

-Attends, je vais t'aider à marcher, je vais te ramener chez moi pour te soigner. »

Anna prit le bras d'Alex et le mit sur son épaule. Il avança en boitant. Ils arrivèrent enfin chez Anna.

Sa maison était en torchis, le toit en chaume et le sol était en terre battue recouvert de paille. A l'intérieur il faisait sombre. Peu à peu, les yeux d'Alex s'habituaient. Des bûches brûlaient dans la cheminée. Un chaudron était suspendu à une crémaillère. Une soupe chauffait. Des tabourets entouraient une table bancale. Un banc collait au mur. Des fioles et des pots s'alignaient sur des étagères. Anna ouvrit une boîte et prit des herbes séchées. Elle les mit dans un bol et les réduisit en poudre. Puis elle étala le mélange sur la cheville du garçon et lui mit une bande de tissu. Ils discutèrent de leur famille et Alex raconta l'histoire de son frère. Quand il se tut, la poudre avait déjà agi. La cheville avait dégonflé.

« Merci de m'avoir soigné. Comment sais-tu tout ça ? »

-C'est ma mère. Sa mère lui avait appris à repérer les plantes dans la forêt.

-Tu pourrais m'apprendre ?

-Bien sûr que oui !

-Ecris moi le nom des plantes.

-Je ne sais ni lire ni écrire !

-Moi, je vais t'apprendre ! Un moine de l'abbaye de Morvat m'a enseigné la lecture et l'écriture.

-Tu as de la chance ! L'été, j'aide mes cousins à couper le blé et l'automne je cueille le raisin. Le reste du temps, je traie les vaches et je donne à manger au cochon.

-Comme ça doit être dur ! Moi, je m'ennuie ! Je voulais partir et découvrir le monde. Mais je me rends compte que je ne suis pas malheureux !

-Que faites-vous là ? Vous êtes Alex, le fils d'Arthur ! »  
C'était Robert, le forgeron.

« Je me suis foulé la cheville et votre fille m'a soigné. Je dois maintenant rentrer au château car mes parents vont s'inquiéter.

-Ah oui, aujourd'hui, c'est l'adoubement de Thibaut, fils du Comte de Saint Martin.

-Je t'accompagne jusqu'au pont-levis. »

Arrivés au pont-levis, les enfants se dirent au revoir.

« Quand est-ce que tu m'apprends à lire ?

-Pourquoi pas demain soir ? Je vais demander à ma nourrice de m'aider ! »

Le lendemain soir venu, au moment de se coucher, Alex dit à sa nourrice :

« Tu peux m'aider ? Je dois aller rejoindre Anna, la fille de Robert.

-Anna ? Ma nièce ?

-Oui, elle m'a soigné quand je me suis foulé la cheville. Je lui ai promis de lui apprendre à lire et à écrire !

-Tes parents sont d'accord ?

-Non, tu sais bien qu'ils ne veulent pas que je sorte du château !

-Viens avec moi. »

Ils descendirent jusqu'à la chambre froide où se trouvaient les réserves du château, sous la cuisine. Il y avait une trappe. C'était l'entrée du souterrain qui servait pour s'échapper si le château était envahi .

Deux cents mètres plus loin, Marguerite souleva une trappe. Ils sortirent. Quand Alex se retourna, il reconnut le buisson où il était tombé. La grosse pierre qui l'avait fait chuter était en fait la poignée de la trappe. Le jeune garçon referma la trappe derrière Marguerite. Il vit Anna qui lui faisait signe. Il alla la rejoindre. Ils s'installèrent sur une souche. La lune les éclairait.

Alex sortit un manuscrit d'un sac en lin. Il l'ouvrit. Anna admira les enluminures.

« Qu'est-ce que c'est ?

-C'est un manuscrit, copié à la main par des moines sur du parchemin.

-C'est magnifique ! Tu as de la chance !

-Les moines m'ont appris à lire mais c'était difficile !

-Moi, je vais faire de mon mieux, je n'abandonnerai pas !

-Alors, on s'y met tout de suite ! »

Le jeune seigneur montra des lettres.  
« Cette lettre est un A, celle-ci est un O...  
-C'est facile ! »

Une heure après, Anne commençait à bâiller. Alex rangea son manuscrit avec soin.

« La prochaine fois, c'est à moi de t'apprendre, s'écria Anna, mais il faudra venir dans la journée !

-J'ai une idée. Ma mère part voir sa sœur vendredi au château de Carelor. J'en profiterai ! »

Le vendredi, Alex se déguisa en paysan. Il passa encore par le souterrain. Quand il en sortit, il vit Anna qui l'attendait avec un panier.

« Allez, viens, on va dans la forêt ! »

Dans le bois, la jeune paysanne lui montra des fleurs.

« Cette fleur arrête les saignements, on l'appelle « Mirana ». Celle-ci apaise les piqûres d'insectes, celle-là soulage les maux de tête, cette autre soigne les foulures et les entorses ... »

Alex sortit de son sac un parchemin, une plume et un flacon d'encre. Il dessina les plantes et écrivit leurs noms.

« La prochaine fois, je t'apprendrai à écrire ! »

Deux jours plus tard, le soir venu, les jeunes enfants se retrouvèrent près de la souche. Alex prit dans sa sacoche tout le matériel pour écrire. La souche servit de table. Le garçon avait préparé des modèles. Il montra à

Anna comment mettre de l'encre sur la plume en la trempant dans le flacon. Anna s'appliqua et reproduisit les lettres. Alex la félicita. Ensuite, elle écrivit des mots. Anna était très fière.

« Tu peux garder le parchemin !

-Je vais l'emporter chez ma grand-mère. Elle gardera le secret ! »

La semaine suivante, quand les enfants se revirent la nuit, ils partirent chez la grand-mère d'Anna.

« C'est donc toi, le fils du seigneur ! s'exclama Jacquotte. Tu as appris à Anna à écrire. Je suis contente. J'aurais bien voulu moi aussi savoir écrire !

-Moi, je peux t'apprendre ! s'écria Anna .

-Et moi, je vais apprendre à ton ami à utiliser les ustensiles pour fabriquer des remèdes. »

Jacquotte prit des plantes et des fleurs sauvages, un bol et un pilon. Elle écrasa les ingrédients et ajouta de l'eau. Alex observait attentivement les gestes de la vieille femme. Elle lui expliqua à quoi servirait ce mélange. Puis elle fabriqua un onguent avec de la graisse de porc.

Quand le jeune garçon repartit de chez Jacquotte, il emporta avec lui de nombreux végétaux, les recettes qu'il avait notées et quelques ustensiles.

Quelque temps plus tard, la mère d'Alex tomba malade. Elle avait une forte fièvre. Elle transpirait à grosses

gouttes. Une moniale sortit de son abbaye pour venir au château. Elle examina la malade et lui fit avaler un remède . Mais la fièvre augmenta de plus en plus. Clotilde avait aussi d'horribles maux de tête. Le seigneur et Alex s'inquiétaient beaucoup. Le garçon se précipita dans sa chambre. Il tira son sac de sous son lit. Il prit son manuscrit et sortit le bol, le pilon et les plantes de Jacquotte. Il broya les herbes comme indiqué sur le manuscrit. Il ajouta l'eau de la cruche posée à côté de son lit.

Il se faufila dans la chambre de sa maman avec le bol.

« Qu'est-ce que tu veux faire ? demanda la moniale.

-J'ai préparé une potion pour maman !

-Ne lui donne surtout pas !

-Mais elle est sur le point de mourir !

-J'ai soif, donne moi ton bol...chuchota Clotilde. »

Alex approcha le bol des lèvres de sa mère et l'aida à boire.

Le soir même, Clotilde se sentait mieux. La fièvre avait diminué. Arthur demanda à son fils :

« Comment as-tu su préparer cette potion ?

-C'est Anne, la fille du forgeron, qui m'a montré...

-Comment l'as-tu rencontrée ?

-Anna m'a soigné quand je me suis foulé la cheville. J'étais sorti du château le jour de l'adoubement de Thibaut. Je lui ai appris à lire et Anna m'a enseigné le pouvoir des plantes.

-Comment sortais-tu ?

-C'est Marguerite qui m'aidait, mais ne la punissez pas !

-Ne t'inquiète pas, grâce à vous, ta mère est guérie ! Je voudrais bien rencontrer ceux qui t'ont appris à soigner. Je vais organiser un banquet pour les remercier ! »

Une semaine plus tard, la fête avait lieu . Tout le village était invité. La fête se déroulait dans la grande salle du donjon. Arthur et Clotilde de Ballagarde accueillirent Anna et sa famille.

« Merci d'avoir sauvé ma femme. Vous pouvez me demander tout ce que vous voulez !

-Vous pouvez diminuer les corvées et réduire les impôts ! s'écria Robert.

-Bien sûr ! Que la fête commence ! »

Tous les paysans s'installèrent autour de la grande table. Les troubadours jouèrent de la musique et dansèrent. Les fous firent rire tout le monde.

Dans la chambre d'Alex, Anna demanda à son ami si il continuerait à lui apprendre à lire.

« Oui, et tu pourras même assister au cours du moine Hubert !

-Et moi, je t'aiderai à faire un herbier ! "

